

ZODIAC



Alexiane Sutter

# Zodiac

*Roman*

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :  
Éditions Persée – Centre Chester Carlson  
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,  
44980 Sainte-Luce-sur-Loire  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

## CHAPITRE 1

J'attrape un petit-four sur un plateau qui passe à ma hauteur pour empêcher mon interlocuteur, assez tactile, de me prendre la main. Mon grand sourire ne quitte pas pour autant mes lèvres et je hoche la tête à chaque fois que c'est nécessaire. Entre deux faux gloussements – pour montrer à quel point je suis fortement intéressée par ce qu'on me raconte – je garde un œil très attentif sur les invités, tous plus élégants les uns que les autres pour coller à l'ambiance de la réception. La grande salle a sûrement été décorée par un professionnel qui doit avoir une passion pour l'art contemporain. De nombreux tableaux originaux sont accrochés aux murs couleur crème, entre deux portes-fenêtres ouvertes, et les quelques tables disposées çà et là ont une forme étrange. Le tout forme un ensemble coloré mais plutôt harmonieux et très animé.

La décoration est notable mais ce qui m'intéresse surtout, c'est le couloir à ma droite, qui mène aux escaliers et ascenseurs. Il est gardé par deux vigiles en smoking qui n'ont, pour l'instant, pas l'air de broncher.

Mon oreillette grésille : « On a un problème ».

Ma main se crispe sur ma coupe de champagne et je manque d'avaler mon canapé au foie gras de travers. Je ris légèrement pour cacher ma réaction et attends la suite.

« On a réussi à ouvrir le coffre mais il y a deux clés USB. L'une ne marche pas sans l'autre, j'ai beau essayer, je ne peux récupérer aucune information. J'ai besoin d'un code qui est sur l'autre clé. Trouver le code sans elle me prendrait beaucoup trop de temps...

Gemini continue de parler à toute vitesse en donnant des détails techniques qu'aucun de nous ne peut comprendre.

« Gem, on capte rien à ce que tu baragouines, abrège. Où est l'autre ? » le presse Scorp dans mon oreillette, et c'est Li qui lui répond :

« Il a réussi à la tracer et, Dieu merci, elle est dans l'hôtel, au quatrième étage. Chambre 410. A priori elle appartient au bras droit de Barajas. »

Je prends congé – dans un espagnol parfait – de mon interlocuteur, Alejandro Barajas « AB » en personne, et souffle « Je suis dessus ». Je traverse la soirée d'un pas tranquille pour ne pas éveiller les soupçons de la sécurité, et m'arrête net quand je vois deux hommes armés qui surveillent les allées et venues des invités près de l'ascenseur. Je m'appête à passer par les escaliers, mais je constate que, là aussi, des agents de sécurité sont postés. Je grimace.

Je suis encore en train de réfléchir à comment les neutraliser sans alerter l'hôtel entier quand je vois Scorp débarquer de nulle part et aborder les deux de l'ascenseur en captant toute leur attention par de grands gestes. Pas le temps de me demander ce qu'il est en train de leur baratiner, je me faufile derrière eux et remercie mon collègue d'un signe de tête lorsqu'il me jette un discret coup d'œil.

Je m'engouffre dans l'ascenseur et appuie sur le bouton 4 à ma droite.

« Merci mille fois de m'avoir débarrassée de ce pot-de-colle, ma patience a des limites. Maintenant on n'a plus qu'à prier pour qu'il ne se rappelle pas soudainement qu'il a oublié quelque chose dans sa chambre... Gem, une fois que j'ai la clef, il faut que je te l'apporte ? ». Il confirme et me guide jusqu'à la chambre en question.

Au passage, je rencontre un membre du service de chambre en train de nettoyer l'une d'entre elles. La porte est ouverte, je m'avance avec mon plus beau sourire et demande poliment où je pourrais trouver des toilettes. Tandis qu'il m'explique le chemin à prendre, je subtilise discrètement le passe-partout qu'il a laissé sur la porte, derrière mon dos. Je le remercie chaudement et m'éclipse jusqu'à la chambre 410. Je colle d'abord mon oreille contre la porte pour m'assurer que je ne vais pas être mal accueillie. R.A.S. Je l'ouvre, pistolet pointé en avant, et une immense suite s'offre à moi. Eh bien... La vente d'armes, ça rapporte, on dirait.

« Gem qu'est-ce que je dois chercher ?

— On a trouvé la première clef dans un coffre-fort, pas celui de l'hôtel, Barajas en avait un personnel. Mais rien ne nous indique qu'il en est de même pour ton gars. »

J'inspecte la suite le plus vite possible en prenant bien soin de laisser tout en place. Les mexicains ne doivent pas savoir qu'on est passé par là.

Il n'y a rien dans le salon, le coffre mis à disposition par l'hôtel est resté ouvert et j'ai vérifié derrière l'unique tableau, dans le même style que ceux d'en bas – les coffres-forts ont une fâcheuse tendance à se cacher derrière les œuvres d'art. Rien dans la salle de bain non plus. J'entre dans la chambre, ouvre les immenses armoires à toute vitesse, j'écarte les costumes et les robes, soulève les chemises, ouvre les coffres à bijoux, toujours rien. Je tire tous les tiroirs qui passent à ma portée, la plupart sont vides ou remplis de papiers qui ne m'intéressent aucunement.

« Aries, j'ai deux mecs de la sécurité qui prennent l'ascenseur, il est possible qu'ils viennent pour toi » m'avertit Scorp dans l'oreille.

Merde. Je m'active et peste à chaque cachette potentielle trouvée vide. Rien dans le lit (on ne sait jamais après tout), rien sous le lit...

« Aries, ils sont pas sortis au deuxième étage, magne-toi ». Toujours Scorp, essoufflé cette fois, sûrement parce qu'il a suivi les agents par les escaliers.

Mais où peut donc être cette clef? Je m'arrête au milieu du salon et prends une respiration. Soudain, j'ai une illumination. Je lève la tête vers le plafond.

« OK fausse alerte, ils sont seulement montés au troisième, une nana bourrée au champagne essayait d'ouvrir toutes les portes parce qu'elle avait oublié le numéro de sa chambre...

— T'es pas obligé de dire « nana », Scorp »

Je souris à la remarque de Li. Il est tellement désobligeant parfois, pas forcément par pure méchanceté, simplement parce qu'il s'en fout, je crois. D'ailleurs, un marmonnement sera sa seule réponse.

De mon côté, je tâte, pour ainsi dire, tout le plafond, mais je fais chou-blanc dans le salon – qui a, au passage, une magnifique baie vitrée à travers laquelle on aperçoit les nombreux buildings illuminés de Santa Fe. Je répète la même entreprise dans la salle de bain et c'est en m'intéressant aux dalles que je remarque que quelque chose cloche.

L'une d'elle, pas au plafond (oui la pièce est entièrement carrelée...) mais sur le mur, juste à côté d'un des lavabos, est décalée. Haha, je te tiens. Je gratte un peu le béton au bord de la dalle en question et l'agrippe avec mes ongles. Au moment où je l'enlève, Scorp me crie dans l'oreille :

« Aries, sors de là fissa, cette na... femme est l'épouse du gars de Barajas, les gorilles l'escortent et t'es dans sa chambre. ».

Eh bien, eh bien...

Je retire le carrelage et aperçois dans le trou des liasses de billets, un petit calibre ET une clef USB. Je m'en saisi en ignorant le reste et replace la dalle du mieux que je peux, aussi vite que possible. Je glisse la clef dans mon sac assorti à la longue robe que je porte et me faufile dans le salon. J'ouvre doucement la porte d'entrée de la suite qui donne sur l'immense couloir et la referme aussitôt, mais c'est trop tard. Je me retrouve nez à nez avec deux hommes à la carrure de gorilles, l'un géant et l'autre petit et large d'épaules, qui encadrent une femme, la « nana bourrée ».

Pas la peine de prétexter avoir confondu cette chambre avec les toilettes, c'est grillé d'avance. Alors, profitant de l'effet de surprise, je fais la seule chose qu'il me reste à faire.

Je donne un puissant coup de pied dans les parties génitales du premier agent à réagir et celui-ci se replie sur lui-même en m'injuriant. J'attrape le talkie-walkie de l'autre, qui allait alerter des renforts, et le fais glisser sur le sol aussi loin que je le peux. La femme se met à hurler en plein milieu du couloir alors je la pousse dans sa suite et referme la porte violemment. Heureusement, tous les clients semblent être en bas à la soirée et aucun ne s'inquiète du hurlement que les murs entre la suite et le couloir atténuent. J'abats fermement la tranche de ma main sur la gorge du géant d'où sort aussitôt un râle de douleur. Malheureusement pour moi, alors que je me précipite sur l'autre qui est en train de se redresser et d'alerter la sécurité, on m'agrippe brusquement par les cheveux et je suis tirée vers l'arrière. Dis donc, y en a qui dessaoulent vite ! Je sens que ma perruque va rester dans les doigts de cette charmante dame alors je me retourne et lui assène un coup dans le ventre qui devrait m'octroyer un peu de répit.

C'était sans compter sur le deuxième agent qui se rue sur moi et emploie toutes ses forces à tenter de m'étrangler. Raaah !



Je commence à manquer d'air et le géant, maintenant qu'il a fini de tousser, remet la main sur son talkie. Je me débats comme un poisson hors de l'eau mais cet idiot a de la poigne.

Soudain, un coup sourd, et je peux à nouveau remplir mes poumons d'oxygène. Je tombe sur le sol tandis que Scorp attrape le second agent par le col et lui assène un direct dont il se souviendra toute sa vie. Pendant ce temps, je reprends mes esprits et attrape mon sac qui contient la précieuse clef. J'esquisse un sourire quand je constate que la femme s'est endormie et me redresse. Je rajuste ma robe, Scorp son costume, taillé sur lui, et on se précipite vers l'ascenseur pour rejoindre les autres.

« Bordel Scorpio, t'en a mis du temps ! Tu comptais les moutons ou quoi ? J'étais à deux doigts de l'asphyxie et ils ont manifestement eu le temps d'alerter la sécurité !

— Ça va, c'est bon. Tu as la clef ?

— Les gars, j'espère que tout va bien, mais là, il va falloir se bouger, notre couverture est morte, on n'a plus beaucoup de temps. »

Libra nous rappelle à l'ordre et on presse le pas dans le couloir du cinquième étage. Je leur demande de nous ouvrir la porte lorsque nous arrivons au bon numéro de chambre.

On débarque dans la pièce, semblable à celle que je viens de quitter, essouffés (surtout moi vu que j'ai failli mourir asphyxiée...). Je tends la clef à mon collègue qui l'insère aussitôt dans son ordi.

« Combien de temps ça va te prendre, Gem ? demande Scorpio tandis que notre spécialiste tape sur son clavier si vite que ses doigts semblent disparaître.

« Dix minutes, répond-il, concentré sur son écran.

Scorpio peste à voix basse, je réfléchis à toute allure.

— On n'a pas dix minutes et, de toute manière, je ne pourrai jamais replacer la seconde clef à sa place originelle. Il faut qu'on embarque les clefs, déclaré-je d'un ton ferme.

— Cap a été formel là-dessus, on laisse tout nickel, on garde notre couverture intacte et on n'embarque rien, proteste Li, en secouant la tête et sa longue queue de cheval au passage.

— Oui, eh bien, Cap n'est pas là, on n'a aucun moyen de le joindre vu que nos conversations vers l'extérieur ont été brouillées dès notre entrée dans l'hôtel. En plus de ça, notre couverture est déjà grillée et à

l'heure qu'il est, la sécurité a sûrement prévenu Barajas et elle arpente les étages à notre recherche ! Alors on embarque ces putains de clefs. Gem ! »

Celui-ci sort de sa transe lorsque je crie son prénom. Il ferme aussitôt son PC, le glisse dans la mallette et nous tend les clefs USB avec un air de dire « au cas où on ne sorte pas tous d'ici ensemble ». Libra et Scorp s'en saisissent. La première la range dans son décolleté et le second dans une poche intérieure de son smoking. On se précipite sur la porte comme un seul homme et on se faufile dans le couloir vers les ascenseurs.

Mauvaise idée : les portes s'ouvrent sur deux copies conformes des agents que Scorp et moi avons neutralisés cinq minutes plus tôt. Nous faisons demi-tour aussi vite et courons presque quand les deux gars derrière nous nous crient de nous arrêter. On descend les marches des escaliers tellement vite que je n'ai pas le temps de penser à quel point mes escarpins me font mal.

Au deuxième étage, un homme et une femme nous interceptent, toujours la sécurité. Li, Scorp et moi les neutralisons tandis que Gem continue à descendre à toute allure. Nous débarquons dans le hall, au milieu de la fête. Nous nous séparons et essayons de nous mêler à la foule pour empêcher les agents de Barajas de nous mettre la main dessus. Ne voulant pas déranger la réception, ceux-ci ne crient pas mais redoublent de coups de coude et de bousculades pour nous atteindre. Du coin de l'œil, j'aperçois le géant de tout à l'heure parler à l'oreille de notre mexicain en nous désignant du doigt. Barajas paraît s'énerver et hoche la tête furieusement. Puis il capte mon regard et semble reconnaître la charmante jeune femme avec laquelle il a déblatéré pendant une heure au moins, quelques minutes plus tôt. Il plisse les yeux et j'esquisse un sourire en coin.

Ça y est, la sécurité hurle aux invités de ne plus bouger, et nous ordonne de nous arrêter.

Nous atteignons enfin la sortie et jouons des coudes avec les agents postés à l'entrée qui n'osent pas tirer, de peur de toucher un des clients de l'hôtel.

Une fois sortis, la connexion se rétablit avec l'extérieur.

« Aqua c'est maintenant ! hurlé-je, à bout de souffle, tandis que nous traçons dans la nuit, à découvert sur la pelouse. Cette fois, nous sommes

loin des invités et les balles commencent à pleuvoir, quand bien même nous avons passé la grille du parc de l'hôtel particulier.

Un crissement de pneus sur notre droite nous fait tourner la tête. Un Porsche Cayenne noir vient d'effectuer un magnifique dérapage. La vitre conducteur se baisse et Aqua nous hurle de monter. Nous nous engouffrons dans la voiture et avant que Li ait pu fermer sa portière, elle lâche un cri de douleur. Notre pilote donne un énorme coup de volant et nous repartons en trombe en essayant les tirs des hommes de Barajas.

« Libra, ça va ? » Aqua lui jette un coup d'œil dans le rétroviseur central. Celle-ci se tient l'épaule, une grimace sur les lèvres.

Elle a été touchée par une balle qui a fini sa course dans la portière côté passager. Heureusement, la balle n'a fait que l'entamer superficiellement. Je cherche sous mes pieds une des mallettes de premiers secours qu'il y a toujours dans nos voitures de fonction et commence à nettoyer sa plaie.

L'écran au milieu de la voiture s'allume sur Cap, notre patron, un homme de cinquante ans environ (nous ne connaissons les âges exacts de personne), les cheveux poivre et sel et la barbe naissante. Il nous regarde sévèrement et râle :

« Vous ne savez vraiment pas faire les choses en douceur, c'est incroyable ! Vous avez au moins réussi à récupérer les dossiers ? »

Gem brandit les deux clefs USB qu'il allait brancher à l'ordinateur, posé sur ses genoux.

— Bon sang, je vous avais dit de laisser les choses à leur place !

Scorpio hausse un sourcil, d'un air de dire « comme si on avait eu le choix », mais ne répond rien.

— Désolée Cap, on ne savait pas qu'il y aurait deux clefs, on a dû improviser. Le principal c'est qu'on ait les infos dont on a besoin, déclaré-je.

— Eh, j'veux déranger personne, mais on est suivi et on arrive bientôt à l'aéroport. Ça va être coton, nous coupe Aqua, en désignant du menton une berline noire dans son rétroviseur. Elle nous colle depuis dix minutes.

— Je vais me débrouiller pour vous préparer un jet dans un autre aéroport. On ne peut pas prendre le risque qu'ils récupèrent les dossiers.

Semez-les et dirigez-vous vers Toluca, ce n'est pas loin de Mexico. Je vous appellerai dans l'avion. »

L'écran s'éteint et on passe plus d'une demi-heure dans la capitale, enchaînant les demi-tours, les dérapages et les changements de voie de dernière minute pour semer nos poursuivants. Aqua y parvient enfin et on peut mettre les voiles vers l'aéroport, en espérant ne pas avoir d'autres mauvaises surprises une fois arrivés là-bas.

\*

Les hommes du mexicain sont arrivés trop tard puisque nous avons décollé depuis environ quatre heures dans un jet privé avec Aqua aux commandes. Piloter, c'est son truc. Voitures, camions, avions, bateaux, il a un permis pour à peu près tout ce qui avance, et c'est bien pratique dans les cas comme celui-ci où Cap n'a pas pu nous trouver un pilote à temps.

Ce dernier nous a d'abord laissés nous reposer – il faut dire que ça doit faire vingt-quatre heures qu'aucun de nous n'a dormi et une petite semaine qu'on n'a pas fait une nuit complète ; nous étions trop occupés à préparer notre plan puisque cette soirée dans l'hôtel particulier de Barajas était notre seule opportunité.

Cap nous a ensuite appelés pendant deux heures durant lesquelles on a débriefé de l'opération et de la marche à suivre ensuite. Gemini a eu le temps d'exploiter les données des clefs USB et de transférer les informations nécessaires au QG quand nous étions dans la voiture. Ces informations sont en fait des listes de clients de Barajas qui, lui, s'achète des hôtels avec l'argent de son petit commerce d'armes et de drogue. Argent qu'il blanchit d'abord en passant par ses multiples sociétés-écrans. Nous essayons de démonter son business qui commence à prendre une ampleur trop importante, trop dangereuse, mais pour ça, nous devons savoir qui en fait partie. Nous avons besoin de plus d'informations pour pouvoir coffrer Barajas dans les règles.

Le fait qu'il soit mexicain ne nous facilite pas la tâche. Enfin, pour être précis, il est d'origine espagnole mais a commencé son business au Mexique. Capricorn nous a obtenu le droit d'intervenir sur leur sol

parce qu'AB est connu de nos services et que la majorité de ses clients sont américains car il a étendu son activité. C'est aussi pour ça que Capricorn voulait qu'on mène l'opération sans bavures, on n'a pas besoin d'entrer en conflit avec les services secrets et/ou le gouvernement mexicain. D'autant plus qu'ils pourraient nous aider à accéder aux clients de Barajas dans les pays d'Amérique latine.

Enfin, maintenant que nous avons les noms d'une partie de sa clientèle, la seconde moitié de notre unité, l'équipe Yang, va s'occuper du reste. Barajas et beaucoup de ses hommes ont pu voir nos visages, même si nous les avons cachés du mieux que nous pouvions. Il est donc plus raisonnable de confier la suite de l'opération aux six autres membres de l'unité Zodiac, avec lesquels nous avons peu de contact, même si nous faisons partie de la même organisation. Moins on a de contact, moins on a de chances qu'une partie grille l'autre si une mission tourne mal. Ça fait bien un an et demi que j'ai intégré cette unité et je n'ai jamais eu l'occasion de travailler sur le terrain avec eux.

Il nous reste un peu plus d'une heure de vol. Gem trafique je ne sais quoi sur son ordi, complètement absorbé. Il replace ses lunettes sur son nez couleur café au lait toutes les cinq minutes, comme un tic. Li est avec Aqua dans le cockpit – on se relaie pour qu'il y ait toujours quelqu'un avec lui au cas où. Scorp a allongé son siège et il dort avec un casque sur les oreilles, les traits du visage détendus.

Je me masse les talons et maudis le changement d'avion qu'on a dû faire. Dans le transport prévu, on aurait tous trouvé de quoi nous changer pour nous mettre plus à l'aise. Je commence à me sentir sérieusement à l'étroit dans ma robe fourreau bordeaux – qui en plus est déchirée en bas depuis que j'ai balancé mon pied dans l'entre-jambe de l'agent de sécurité. Le mascara pèse sur mes cils et la perruque me gratte. Je soupire, place des boules Quies dans mes oreilles et je m'endors pour tout le reste du trajet.

\*

Je descends du taxi et marche une bonne dizaine de minutes en faisant des détours, le temps de vérifier que personne ne me suit. Une fois

que je suis sûre, je m'engouffre dans une ruelle et m'arrête devant mon chez moi temporaire. Je prends le temps d'observer la porte d'entrée, de la même couleur que ma robe et à demi dissimulée par le renforcement du mur, et glisse mes clefs – de vraies clefs cette fois – dans la serrure.

Je n'ai pas fait trois pas que je retire déjà mes immenses talons à semelles rouges et la robe qui me serre. Vu son état, pas besoin de la rapporter au QG qui me l'avait prêtée pour l'occasion. J'enlève la perruque (enfin !) et passe de la longue chevelure blonde et très lisse à mes cheveux naturels, plus courts. J'enlève également les lentilles qui rendaient mes yeux très clairs alors qu'ils sont beaucoup plus foncés. Quel soulagement !

J'ai refusé de rester un peu au QG pour prendre une bière avec les autres et fêter la réussite de notre opération. On n'est pas censé tisser des liens avec nos collègues. Si on ne connaît ni leur prénom, ni leur âge, ni leur adresse, c'est qu'il y a une raison.

Tout ce que l'on connaît les uns des autres, ce sont nos noms de code qui correspondent aux signes du zodiaque, comme notre unité. On peut déduire les âges, on a tous entre 20 et 30 ans, sauf Cap qui est forcément plus vieux. On est familier avec les personnalités de chacun puisqu'on passe la grande majorité de notre temps ensemble, soit sur une mission, qui peut durer des semaines non-stop, soit au QG à préparer telle ou telle intervention.

Aqua est amusant, sérieux quand il le faut mais il saura toujours détendre l'atmosphère. Il a une coupe de cheveux qui correspond parfaitement à sa personnalité : toujours décoiffé.

Li est courageuse, précise quand elle frappe, ultra entraînée aux arts martiaux, d'ailleurs je me demande où elle a appris mais je ne lui poserai jamais la question – je ne m'intéresse pas au passé de mes collègues. Elle est plutôt petite mais ça ne l'empêche pas de faire des prises incroyables à des hommes deux fois plus grands qu'elle.

Gem est le petit génie de l'informatique, il peut hacker pratiquement n'importe quoi. Il est plus réservé mais ne reculera pas devant un corps à corps et n'hésitera pas à éliminer un ennemi dangereux. Je suppose qu'il a des origines africaines, plus ou moins lointaines, étant donné sa couleur de peau métissée et cette texture de cheveux si particulière que l'on remarque même s'il les coupe court.

Scorpio est celui avec lequel j'ai le plus de mal. On a une relation étrange. On n'est pas toujours sur la même longueur d'onde et je n'arrive pas à le cerner complètement, ce qui me met mal à l'aise : j'aime bien savoir à qui j'ai affaire. Cependant, on est tous des professionnels, on passe au-dessus de ça lorsque l'on est en mission et je suis capable d'apprécier ses talents et capacités, plutôt remarquables, je dois l'avouer.

Voilà tout ce que je sais, les autres en savent peut-être encore moins sur moi, et ça suffit largement. Je ne fais pas dans les sentiments et je suis préparée à les voir tous mourir sous mes yeux.

Je ne suis pas insensible, simplement préparée. Me faire avoir une fois a largement suffi et je ne prendrai sûrement pas le risque de revivre ça.

J'enfile un legging et un grand T-shirt, vérifie que les volets sont bien fermés, même s'ils le sont toujours (on ne sait jamais) et mets une Pastabox au micro-onde. J'allume la télé et tombe sur une chaîne d'infos en continu. Je zappe aussitôt. Écouter ces demi-vérités parce que la réalité reste bien cachée par les différents gouvernements de cette planète a le don de me mettre hors de moi. J'éteins résolument la télévision, de toute manière, il n'y aura rien à cette heure. J'avale mes pâtes et sombre vite dans un sommeil agité, comme toujours.